

27 Sept.'21

Orchestre
Philharmonique
Royal de Liège,
Madaras
& Reiss

Salle Henry Le Bœufzaal, Bozar

Orchestre Philharmonique Royal
de Liège
Gergely Madaras, direction · leiding
Chen Reiss, soprano · sopraan
Alberto Menchen,
Konzertmeister · concertmeester

Richard Strauss 1864–1949 FR-NL
Vier letzte Lieder, pour soprano et orchestre ·
voor sopraan en orkest, op. 150 (1946–1948)

- ✓ Frühling
- ✓ September
- ✓ Beim Schlafengehn
- ✓ Im Abendrot

pause · pauze

Gustav Mahler 1860–1911 FR-NL
Symphonie n° 4 en sol majeur ·
Symfonie nr. 4 in G (1899–1900)

- ✓ Heiter, bedächtig. Nicht eilen
- ✓ In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast
 - ✓ Adagio. Ruhevoll
 - ✓ **Das himmlische Leben**

durée · duur: ± 1:50

Clé d'écoute

Des tombeaux obscurs aux plaisirs célestes

Dans sa **Quatrième Symphonie**, la plus concise et la plus intime des dix, Mahler explore un monde pastoral, empreint de sérénité et de sagesse, même si le doute et l'ironie ne sont jamais bien loin. Un parcours musical paisible où la voix humaine, celle de la sublime soprano Chen Reiss, intervient en fin de partie pour évoquer les joies du Paradis, les retrouvailles avec sainte Cécile, la rencontre avec les habitants des régions célestes. Autre merveille du romantisme tardif, les **Quatre derniers Lieder**, constituent le chant du cygne, apaisé quoique teinté de mélancolie, de Richard Strauss.

Richard Strauss
Vier letzte Lieder

À 80 ans passés, Richard Strauss, le célèbre compositeur de *Salomé* et du *Rosenkavalier*, continua à composer jusqu'à sa mort, en septembre 1949. Alors que de jeunes compositeurs comme Pierre Boulez et Karlheinz Stockhausen se lançaient dans de rigoureuses expérimentations, Strauss avait recours aux harmonies insaisissables et aux mélodies élégantes. C'est précisément cette combinaison de beauté incertaine et de calme confort

[BACK](#)

qui constitue l'essence même du dernier style musical de Strauss. Le philosophe Edward Said décrit ainsi les dernières œuvres du compositeur : « Du début à la fin, cette musique ne revendique aucune émotion, elle est, contrairement au dernier Beethoven, avec ses lacunes et ses fragments, bien lissée,技iquement parfaite, profane et totalement à son aise dans le monde. »

Les célèbres *Vier letzte Lieder* de Strauss, pour soprano et orchestre, témoignent également de l'humeur délicieuse qui caractérise sa musique tardive. Le titre de cette œuvre est quelque peu trompeur : il laisse entendre que ces lieder forment un cycle unique, ce qui n'est pas tout à fait correct. Le titre n'est pas de Strauss, mais de son éditeur chez Boosey & Hawkes, qui a rassemblé quatre de ses derniers lieder pour orchestre sous cette appellation. Bien qu'il ne fût pas prévu comme tel par Strauss, ce groupement a du sens. Les quatre « chants d'orchestre » forment sur les plans dramaturgique et thématique une histoire claire et passionnante sur la vie et la mort, la beauté et le réconfort.

Le lied d'ouverture, *Frühling*, mélange euphorie pastorale et extase sexuelle. Dans l'orchestre, une partie importante est confiée au cor, l'instrument préféré de Strauss, qui donne une chaleur d'été à ce chant de printemps.

Dans le deuxième lied, *September*, le langage figuré est accompli. Dans ce chant d'automne, Hermann Hesse décrit un jardin dans lequel l'été se meurt. Le deuil du jardin, les feuilles qui tombent, la dernière floraison : Strauss saisit la jeunesse

qui s'étiole avec des mélodies languissantes et maussades. En larges lignes, la soprano médite sur ce qui ne sera plus jamais. Un subtil pincement de harpe illustre l'acacia qui se fane, laissant tomber ses feuilles mortes comme une pluie dorée.

Beim Schlafengehen est une sorte de berceuse métaphysique. Les riches harmonies aux cordes donnent des ailes à une âme au repos. Le texte de Hermann Hesse décrit le sommeil comme le domaine de l'âme qui vit « libre et délivrée, mille fois plus profondément ». La fatigue et les désirs de mort se transforment en un rêve intensément triste, mais aussi léger et réjouissant. Comme un rossignol, la soprano flotte au-dessus de l'orchestre, d'où soudain s'élève un solo de violon déchirant.

Dans le dernier lied, *Im Abendrot*, le plus long, un couple marche main dans la main dans le coucher de soleil qui illumine la vallée de ses derniers rayons. Dans le texte de Joseph von Eichendorff, la vieillesse ne constitue plus une menace mais donne lieu à une satisfaction et à une résignation douces et profondes. Avec étonnement, le couple d'aînés suit deux alouettes qui s'envolent encore dans l'air du soir. Deux flûtes qui trillent à la tierce les font sortir de l'orchestre. Tandis que le soleil disparaît derrière la colline, les oiseaux volettent plus loin, au-delà des limites du temps. « Est-ce cela, la mort ? », se demandent-ils, tandis que l'orchestre apporte une citation mélancolique de l'une des œuvres de jeunesse de Strauss, *Tod und Verklärung*.

Nos remerciements à l'Antwerp Symphony Orchestra.

Gustav Mahler

Symphonie n° 4 en sol majeur

Aujourd’hui plus populaire que jamais, Gustav Mahler (1860–1911) a connu une longue période de purgatoire. Plusieurs années après sa mort, les gens qui l’avaient connu comme chef d’orchestre se souvenaient davantage des opéras de Mozart et de Wagner qu’il avait dirigés, que de sa propre musique. Les choses ont beaucoup changé depuis... De nombreuses biographies de Mahler ont été publiées et sa musique résonne aux quatre coins du monde. Mahler se situe au tournant d’une époque : il puise aux sources de la tradition classico-romantique de Beethoven, Schubert et Bruckner, mais se place également en rupture par rapport à elle.

Dans ses symphonies les plus marquantes, Mahler puise souvent son inspiration dans le folklore, la danse et les chants populaires. Ainsi, la *Quatrième Symphonie* comporte-t-elle une sorte de poème populaire extrait du recueil *Des Knaben Wunderhorn* et retravaillé en un magnifique solo de soprano. Ce recueil, constitué en 1806 par les poètes Arnim et Brentano, a fasciné Mahler dès qu’il l’a découvert en 1887. Il en réalisa neuf lieder avec accompagnement de piano, puis encore douze autres intitulés *Gesänge aus Des Knaben Wunderhorn*. Pour le solo de soprano de la *Quatrième Symphonie*, Mahler choisit *Wir geniessen die himmlischen Freuden*. Le texte traite des saints et des anges du ciel, vus au travers des yeux d’un enfant. À partir de ce poème, c’est toute la symphonie qui prend un sens particulier. Cela explique aussi pourquoi Mahler

a choisi une orchestration légère et transparente, aux frontières de la musique de chambre. C'est la plus accessible des symphonies de Mahler. La première partie s'ouvre avec le tintement de cloches de traîneau accompagnant deux mélodies dans le style de Schubert. Peu à peu se développe une trame presque interminable de thèmes qui, par leur fluidité, ne troublent en rien la transparence de l'ensemble.

À l'origine, Mahler avait sous-titré le mouvement suivant *Freund Hein spielt auf* (« La Mort se met à jouer »). Il s'agit d'un scherzo d'allure satanique mais duquel n'émane aucune frayeur véritable. On reconnaît, dans les sons stridents du violon solo accordé un ton trop haut, l'atmosphère terrifiante de l'une des œuvres picturales les plus célèbres de Lucas Cranach, *La Danse de la Mort*. La Faucheuse y tente, par ses vièles et ses danses, d'attirer les âmes dans son royaume. Ensuite vient l'une des plus belles pages de Mahler, l'*Adagio*, qui ne le cède en rien à l'*Adagietto* de la Cinquième. Une magnifique et sereine mélodie de violoncelle, avec variations, est interrompue à deux reprises : la première fois, par un mouvement de danse, et la seconde, par une explosion passionnée se calmant progressivement. La fin constitue une introduction idéale au *Finale* chanté. Mahler écrivit au sujet de ce dernier : « Avec une expression enfantine, pétillante, sans caricature. » Le chef hongrois Antal Dorati a dépeint ce *Finale*, d'une manière frappante, comme un « Dimanche matin au Paradis ».

Clemens Romijn

Traduit du néerlandais par Eric Mairlot
Nos remerciements à l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège

[BACK](#)

Toelichting

Van donkere dieptes naar hemelse geneugten

In zijn *Vierde Symfonie*, de meest gebalde en intieme van de tien, verkent Mahler een pastorale wereld, doordrenkt van sereniteit en wijsheid, ook al zijn twijfel en ironie nooit ver weg. Mahler neemt je mee op een vredige muzikale reis waarbij de menselijke stem, hier die van de sublieme sopraan Chen Reiss, aan het einde van de symfonie de geneugten van het paradijs, de hereniging met de heilige Cecilia en de ontmoeting met de bewoners van de hemelse gewesten bezingt. De *Vier letzte Lieder*, nog zo'n wonder van de laat-romantiek, is de zwanenzang van Richard Strauss die je verweesd achterlaat met een gevoel van melancholie.

Richard Strauss
Vier letzte Lieder

Ook al was hij de tachtig voorbij, Richard Strauss, de notoire componist van *Salome* en *Der Rosenkavalier*, bleef componeren tot aan zijn dood, in september 1949. Terwijl jonge componisten als Pierre Boulez en Karlheinz Stockhausen rigoureuze experimenten uitdokterden, kwam Strauss op de proppen met ongrijpbare harmonieën en zwierige melodieën.

Precies die combinatie van onzekere schoonheid en kalme troost maakt de kern uit van Strauss' late muziekstijl. Cultuurfilosoof Edward Said beschreef Strauss' late composities als volgt: "Van begin tot einde maakt deze muziek geen enkele emotionele aanspraak, ze is – in tegenstelling tot de late Beethoven met zijn kloven en fragmenten – glad gepolijst, technisch perfect, werelds en als muziek totaal op haar gemak in de wereld." Ook Strauss' beroemde *Vier letzte Lieder*, voor sopraan en orkest, delen in de verrukkelijke stemming die zijn andere late muziek typeert. De titel van deze compositie is enigszins misleidend: de suggestie als zouden de liederen een cyclische eenheid vormen, klopt niet helemaal. De titel stamt immers niet van Strauss zelf, maar van zijn uitgever bij Boosey & Hawkes, die onder deze noemer vier van zijn late orkestliederen bundelde. Ook al bedoelde het Strauss niet zo, die groepering houdt wel steek. Dramaturgisch en thematisch vormen de vier 'orkestgezangen' een helder, pakkend verhaal over leven en dood, schoonheid en troost.

Het openingslied *Frühling* mixt pastorale euforie met seksuele extase. Binnen het orkest is een belangrijke partij weggelegd voor de hoorn, Strauss' lievelingsinstrument, die dit lentegezang een zomerse gloed verleent. In het tweede lied, *September*, is de beeldspraak volwassen geworden. In dit 'herfstlied' beschrijft Hermann Hesse een tuin waarin de zomer sterft. Het treuren van de tuin, de vallende bladeren, de laatste zomergloed: Strauss vangt het wegkwijnen van de jeugd met smachtende, mistroostige melodieën. In brede lijnen mijmert de sopraan over wat onherroepelijk voorbij is. Subtiel harpgetokkel

verklankt het verwelken van de acacia, die haar afgestorven blaadjes als een gouden regen laat neerdruppelen.

Beim Schlafengehen is een soort metafysisch wiegenlied. Rijke strijkersharmonieën geven vleugels aan een ziel op rust. De tekst van Hesse beschrijft de slaap als het domein van de ziel die er “vrij en onbewaakt, diep en duizendvoudig” leeft. Vermoeidheid en doodsverlangens worden omgetoverd tot een intens droevige, maar ook lichte en verblijdende droom. Als een nachtegaal zweeft de sopraan boven het orkest, waaruit plots een hartroerende vioolsolo opstijgt.

In het laatste en langste lied, *Im Abendrot*, gaat het over een koppel dat hand in hand naar de zonsondergang wandelt. De zon gaat onder en verlicht het dal met haar laatste stralen. In de tekst van Joseph von Eichendorff vormt ouderdom geen dreiging meer, maar slaat het om in milde, diepe tevredenheid en berusting. Met verwondering volgt het koppel oudjes een stel leeuweriken die nog even opvliegen in de avondlucht. Twee in tertsen trillende fluiten laten hen boven het orkest uitstijgen. Terwijl de zon achter de heuvel verdwijnt, fladderen de vogels verder, over de grenzen van de tijd heen. ‘Ist dies etwa der Tod?’, vragen ze zich af, terwijl het orkest een weemoedig citaat uit een van Strauss’ jeugdwerken, *Tod und Verklärung*, ten berde brengt.

Met dank aan het Antwerp Symphony Orchestra

Gustav Mahler

Symfonie nr. 4 in G

Vele jaren na zijn dood konden mensen die Mahlers concerten hadden bijgewoond zich beter de uitvoeringen herinneren die hij had gegeven van een opera van Mozart of Wagner dan van zijn eigen muziek. Men vereerde de dirigent Mahler (1860–1911), maar kende de componist nauwelijks. Er is veel veranderd voor Mahler, nu zo'n 90 jaar na zijn overlijden. Hij is populairder dan ooit. Zijn biografie is vele malen opgeschreven en zijn muziek klinkt wereldwijd. Mahler wordt beschouwd als vertegenwoordiger van het einde van een afgelopen en het begin van een nieuw tijdperk. Hij wortelde in de klassiek-romantische traditie van Beethoven, Schubert en Bruckner, maar hij brak toch ook op allerlei fronten met die traditie.

Mahlers grootse symfonieën zijn vaak geïnspireerd door folklore, dans en volkslied. Zo gebruikte hij in zijn *Vierde Symfonie* een soort volksgedicht dat hij verwerkte tot een prachtige sopraansolo. De bundel waaruit Mahler dit gedicht koos heet *Des Knaben Wunderhorn*. Het was een verzameling zogenaamde volksspoëzie, in 1806 bijeengebracht door de dichters Arnim en Brentano. Vanaf het eerste moment dat Mahler deze gedichtenbundel leerde kennen (1887) was hij er door gefascineerd. Eerst verwerkte hij negen gedichten tot liederen met pianobegeleiding, later nog twaalf andere tot de zogenaamde *Gesänge aus Des Knaben Wunderhorn*. Voor de sopraansolo in het laatste deel van zijn *Vierde Symfonie* koos Mahler het gedicht ‘*Wir geniessen die himmlischen Freuden*’. Dit lied beschrijft het gemoedelijke gezelschap

van heiligen en engelen in de hemel, gezien door de ogen van een kind. Vanuit dit gedicht is de hele symfonie met terugwerkende kracht te verklaren. Het verklaart ook de lichte, doorzichtige, kleinschalige bezetting van het werk, als ging het om kamermuziek. Het is de meest toegankelijke onder de Mahlersymfonieën. Het eerste deel opent met het gerinkel van sleebellen, die twee Schubert-achtige melodieën inluiden. Gaandeweg ontstaat een vlechtwerk van een schier oneindige reeks thema's dat, ondanks de verkeersdrukte van melodieën, nergens het transparante klankbeeld vertroebelt.

Het volgende deel had Mahler oorspronkelijk met ‘*Freund Hein spielt auf*’ ondertiteld. Het is een mild spookachtig scherzo zonder echte suspense of doodsgevaar. Men herkent in de sinistere schrille tonen van de omhoog gestemde soloviool de huiveringwekkende vedelaar van Lucas Cranachs afbeelding *De Dodendans*. Magere Hein probeert met zijn vedelen en dansen de zielen naar zijn rijk te lokken. Vergeefs. Dan volgen enkele van de mooiste Mahlerbladzijden, het *Adagio*, dat niet onderdoet voor het *Adagietto* uit de *Vijfde*. Een prachtige, serene cellomelodie met variaties, tweemaal onderbroken, eerst door een uitgelaten dansbeweging en later door een uitbarsting van passie en desintegratie, die ten slotte kalmeert en perfect preludeert op de gezongen *Finale*. Mahler schreef voor: ‘Met kinderlijke, opgewekte uitdrukking, zonder parodie.’ De Hongaarse dirigent Antal Dorati omschreef deze Finale eens treffend als ‘zondagmorgen in de hemel.’

Clemens Romijn

Met dank aan het Orchestre Philharmonique Royal de Liège

[BACK](#)

Gergely Madaras, direction · leiding



Gergely Madaras © László Emmer

FR Né en 1984, en Hongrie, Gergely Madaras est directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2019. Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria en Hongrie (2014-2020), Madaras est également réputé comme chef d'opéra à Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Ancré dans le répertoire traditionnel classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi et de la musique d'aujourd'hui.

NL Gergely Madaras, geboren in 1984 in Hongarije, is sinds september 2019 muziekdirecteur van het OPRL. Voordien bekleedde hij deze functie bij het

Orchestre Dijon Bourgogne (2013–2019). Hij was chef-dirigent van het Savaria Symphony Orchestra (Hongarije) tussen 2014 en 2020. Madaras is ook bekend als operadirigent in Londen, Amsterdam, Genève, de Verenigde Staten, Australië, Japan,... Hoewel hij voornamelijk bedreven is in het traditionele klassieke en romantische repertoire, koestert hij ook een passie voor Bartók, Kodály en Dohnányi, en houdt hij er een nauwe band met de hedendaagse muziek op na.

www.gergelymadaras.com

Chen Reiss, soprano • sopraan

Chen Reiss © Paul Marc Mitchell



FR Née en Israël, en 1979, Chen Reiss commence le piano à cinq ans, le ballet à sept ans et le chant à 14 ans. Après avoir poursuivi ses études à New York, elle rejoint le Bayerische Staatsoper où Zubin Mehta devient son mentor. Aujourd’hui, elle chante dans les grands opéras d’Europe et d’Amérique, sous la direction de chefs comme Barenboim, Eschenbach, Gatti, Harding, Honeck, Janowski, Paavo Järvi, Levine, Minkowski, Petrenko... Chez Onyx, elle a enregistré *Liaisons* avec l’ensemble L’Arte del mondo (Diapason d’Or 2011) et *Le Rossignol et la Rose* avec le pianiste Charles Spencer.

NL Chen Reiss werd in 1979 in Israël geboren en begon op vijfjarige leeftijd piano, op zevenjarige leeftijd ballet en op veertienjarige leeftijd zang te

[BACK](#)

studeren. Na haar studie in New York trad zij toe tot de Bayerische Staatsoper waar Zubin Mehta haar mentor werd. Vandaag zingt ze in de grote operahuizen van Europa en Amerika, onder leiding van dirigenten als Barenboim, Eschenbach, Gatti, Harding, Honeck, Janowski, Paavo Järvi, Levine, Minkowski, Petrenko... Voor Onyx heeft ze *Liaisons* opgenomen met het ensemble L'Arte del mondo (Diapason d'Or 2011) en *Le Rossignol et la Rose* met de pianist Charles Spencer.

www.chenreiss.com

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

FR Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège, la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. L'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Il a enregistré plus d'une centaine de disques.

NL Het Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) werd in 1960 opgericht en is het enige professionele symfonische orkest in Franstalig België. De formatie geniet de steun van de Federatie Wallonië-Brussel, de stad Luik en de provincie Luik. Het OPRL treedt op in de prestigieuze Luikse Salle Philharmonique (1887), maar ook in de rest van België en Europese zalen en festivals. Het OPRL heeft een muzikale identiteit gesmeed op het raakvlak tussen de Duitse en de Franse traditie. Het orkest heeft een uitgebreide discografie.

www.oprl.be

OPRL Orchestre
Philharmonique
Royal de Liège

[BACK](#)

| | |
|-------------------------------|----------------------------|
| Directeur général · | second violon · |
| Algemeen directeur | tweede viool |
| Daniel Weismann | Aleš Ulrich*** |
| | NN.** |
| Directeur musical · | Daniela Becerra* |
| Muziekdirecteur | Maria Osinska* |
| Gergely Madaras | Michèle Compère |
| | Audrey Gallez |
| Cheffes assistantes · | Marianne Gillard |
| Assistant-dirigent | Hrayr Karapetyan |
| Pascale Van Os | Aude Miller |
| Ellie Slorach | Urszula Padała-Sperber |
| | Astrid Stévant |
| Directeur de la | NN. |
| programmation · | NN. |
| Directeur programmatie | |
| Robert Coheur | alto · altviool |
| | Ralph Szigeti*** |
| Konzertmeister · | Ning Shi** |
| Concertmeester | Artúr Tóth* |
| George Tudorache | Ian Psegodschi* |
| Alberto Menchen | Corinne Cambron |
| | Sarah Charlier |
| premier violon · | Éric Gerstmans |
| eerste viool | Isabelle Herbin |
| Virginie Petit*** | Patrick Heselmans |
| Olivier Giot** | Violaine Miller |
| Izumi Okubo* | Célia Roser |
| Maéva Laroque* | |
| Ivan Perčević* | violoncelle · cello |
| Maria Baranowska | Thibault Lavrenov*** |
| Ann Bosschem | Jean-Pierre Borboux* |
| Yinlai Chen | Paul Stavridis* |
| Sophie Cohen | Étienne Capelle |
| Rossella Contardi | Ger Chappin |
| Pierre Cox | Cécile Corbier |
| Anne-Sophie Lemaire | Marie-Nadège Desy |
| Hélène Lieben | Théo Schepers |
| Barbara Milewska | Olivier Vanderschaeghe |
| Laurence Ronveaux | |
| NN. | |

contrebasse · contrabass

Hristina Fartchanova***
Zhaoyang Chang**
Simon Verschraege*
Hongji Zhou*
Isabel Peiró Agramunt
François Haag
Koen Toté

flûte · fluit

Lieve Goossens***
Valerie Debæle**
Miriam Arnold* (& piccolo**)
Liesbet Driegelinck*

hautbois · hobo

Sylvain Cremers***
Sébastien Guedj**
Jeroen Baerts* (& cor
anglais · Engelse hoorn**)
Céline Rousselle* (& cor
anglais · Engelse hoorn*)

clarinette · klarinet

Jean-Luc Votano***
Théo Vanhove**
Martine Leblanc*
(& clarinette basse ·
basklarinet**)
Lorenzo de Virgiliis* (&
clarinette en mi bémol ·
Es-klarinet**)

basson · fagot

Pierre Kerremans***
Joanie Carlier**
Philippe Uyttebrouck*
(& contrebasson ·
contrafagot**)
Bernd Wirthle* (&
contrebasson · contrafagot*)

cor · hoorn

Nico De Marchi***
NN.**
Geoffrey Guérin*
David Lefèvre*
Bruce Richards*

trompette · trumpet

François Ruelle***
Jesús Cabanillas
Peromingo**
Sébastien Lemaire*
Philippe Ranallo*

trombone

Alain Pire***
Gérald Evrard**
Camille Jadot*

**trombone basse ·
bastrombone**

Pierre Schyns**

tuba

Carl Delbart**

timbales · pauken

Stefan Mairesse***
Geert Verschraegen**

percussion · slagwerk

Peter Van Tichelen***
Arne Lagatie**
Jean-Marc Leclercq**

harpe · harp

Annelies Boodts

*** premier·ère soliste, chef·fe
de pupitre · eerste solist,
lessenaaraanvoerder

** premier·ère soliste · eerste solist

* second·e soliste · tweede solist

Richard Strauss

Vier letzte Lieder

Frühling
Herman Hesse

In dämmrigen Grüften
Träumte ich lang
Von deinen Bäumen und blauen Lüften,
Von deinem Duft und Vogelgesang.

Nun liegst du erschlossen
In Gleiss und Zier
Von Licht übergossen
Wie ein Wunder vor mir.

Du kennst mich wieder;
Du lockest mich zart,
Es zittert durch all meine Glieder
Deine selige Gegenwart!

FR *Du fond de tombeaux obscurs, j'ai longtemps songé à tes arbres, au chant des oiseaux. Maintenant tu te tiens, tout lumineux, devant moi. Tu me reconnais. Un frisson me parcourt, dans ta douce présence.*

NL *In schemerige krochten, droomde ik lang van jouw bomen en vogelzang. Nu lig je als ontsloten van licht overspoeld voor mij. Je kent me weer, het siddert door al mijn leden van jouw zalige aanwezigheid.*

September

Herman Hesse

Der Garten trauert,
Kühl sinkt in die Blumen der Regen.
Der Sommer schauert
Still seinem Ende entgegen.

Golden tropft Blatt um Blatt
Nieder vom hohen Akazienbaum.
Sommer lächelt erstaunt und matt
In den sterbenden Gartentraum.

Lange noch bei den Rosen
Bleibt er stehen, sehnt sich nach Ruh.
Langsam tut er die grossen
Müd gewordenen Augen zu.

FR *Le jardin pleure. Une pluie fraîche tombe sur les fleurs. L'été frémît à l'approche de la fin. L'or goutte du grand acacia. L'été sourit dans le rêve mourant du jardin. Lentement, il ferme ses grands yeux fatigués.*

NL *De tuin treurt. Koel ziggt in de bloemen de regen. De zomer miezert roerloos zijn einde tegemoet. Als goud druppelt uit de hoge acacia neer. De zomer glimlacht in de stervende droomtuin. Langzaam doet hij zijn moegekeken ogen toe.*

Beim Schlafengehen

Herman Hesse

Nun der Tag mich müd gemacht,
Soll mein sehnliches Verlangen
Freundlich die gestirnte Nacht
Wie ein müdes Kind empfangen.

Hände lasst von allem Tun,
Stirn vergiss du alles Denken,
Alle meine Sinnen nun
Wollen sich im Schlummer senken.

Und die Seele unbewacht
Wil in freien Flügen schweben,
Um im Zauberkreis der nacht
Tief und tausendfach zu leben.

FR *Le jour m'a fatigué. Mon ardent désir accueillera-t-il la nuit étoilée ? Mains, ne touchez plus à rien, tête, oubliez toute pensée. Mes sens veulent s'abîmer dans le sommeil. Et l'âme, librement, volera à sa guise, pour habiter intensément le cercle magique de la nuit.*

NL *Nu de dag mij moe heeft gemaakt, verlang ik vurig de vriendelijke sterrennacht te ontvangen. Mijn handen, ik laat ze niets meer doen mijn hoofd, vergeet al het denken. Al mijn zintuigen willen nu zich in sluimer laten zinken. En onbewaakt wil mijn ziel in vrije vluchten zweven om in de toverkring der nacht diep en duizendvoudig te leven.*

Im Abendrot

Joseph von Eichendorff

Wir sind durch Not und Freude
Gegangen Hand in Hand;
Vom Wandern ruhen wir beide
Nun überm stillen Land.

Rings sich die Täler neigen,
Es dunkelt schon die Luft,
Zwei Lerchen nur noch steigen
Nachträumend in den Duft.

Tritt her, und lass sie schwirren,
Bald ist es Schlafenszeit,
Dass wir uns nicht verirren
In dieser Einsamkeit.

O weiter, stiller Friede!
So tief im Abendrot.
Wie sind wir wandermüde
– Ist dies etwa der Tod?

FR *Main dans la main, nous avons traversé joie et adversité. De cette marche, nous nous reposons. L'air s'obscurcit déjà, deux alouettes s'élèvent dans l'exhalaison du soir. Viens ici et laisse-les voler. Il est bientôt l'heure de se coucher. Quelle paix tranquille au coucher du soleil. Comme cette marche nous a fatigués – Est-ce cela, la mort ?*

NL *Wij zijn door nood en vreugde hand in hand gegaan; en rusten samen na het dwalen samen. Het donkert al in de lucht. Nog stijgen er twee leeuweriken na-dromend in de geurige avondlucht. Kom, laat ze maar uitvliegen, dra is het slapenstijd. O, stille vrede! gedompeld in het avondrood. Hoe zeer zijn we 't zwerven nu moe – is dit misschien de dood?*

Gustav Mahler

Das himmlische Leben

extr. · uit Des Knaben Wunderhorn

Wir genießen die himmlischen Freuden,
drum tun wir das Irdische meiden.
Kein weltlich Getümmel
hört man nicht im Himmel!
Lebt Alles in sanftester Ruh.
Wir führen ein englisches Leben,
sind dennoch ganz lustig daneben,
wir tanzen und springen,
wir hüpfen und singen !
Sankt Peter im Himmel sieht zu !
Johannes das Lämmlein auslasset!
Der Metzger Herodes drauf passet!
Wir führen ein geduldig's,
unschuldig's, geduldig's,
ein liebliches Lämmlein zu Tod!
Sankt Lucas den Ochsen tät schlachten
ohn' einig's Bedenken und Achten,
der Wein kost' kein Heller
im himmlischen Keller!
Die Englein, die backen das Brod!
Gut' Kräuter von allerhand Arten,
die wachsen im himmlischen Garten.
Gut' Spargel, Fisolen
und was wir nur wollen!
Ganze Schüssel voll sind uns bereit!
Gut' Äpfel, gut' Birn' und gut' Trauben!
Die Gärtner, die alles erlauben!
Willst Rehbock, willst Hasen,
auf offener Straßen sie laufen herbei!
Sollt ein Fasttag etwa kommen
alle Fische gleich mit Freuden angeschwommen!
Dort läuft schon Sankt Peter
mit Netz und mit Köder zum himmlischen Weiher hinein!
Sankt Martha die Köchin muß sein!

Kein Musik ist ja nicht auf Erden,
die unsrer verglichen kann werden.
Elftausend Jungfrauen
zu tanzen sich trauen!
Sankt Ursula selbst dazu lacht!
Kein Musik ist ja nicht auf Erden,
die unsrer verglichen kann werden.
Cäcilia mit ihren Verwandten
sind treffliche Hofmusikanten!
Die englischen Stimmen
ermuntern die Sinnen.
Daß Alles mit Freunden erwacht.

FR *Nous jouissons des plaisirs célestes ; l'agitation du monde ne nous parvient plus. Nous vivons comme des anges, mais nous sommes tout de même très joyeux ; nous chantons et dansons. Saint Pierre assure la surveillance, Jean garde l'agneau, saint Luc fait abattre un bœuf ; les angelots cuisent le pain. Nous avons tout en abondance : le vin ne coûte rien ; dans les jardins célestes poussent des légumes et des fruits délicieux ; les chevreuils et les lièvres courrent librement, et pour les jours maigres les poissons affluent joyeusement à la nage. Sainte Marthe doit être la cuisinière. Il n'y a sur terre aucune musique que l'on puisse comparer à la nôtre : onze mille jeunes filles dansent et chantent, tandis que sainte Cécile et ses proches font de l'excellente musique.*

NL *Wij genieten de hemelse vreugden; geen aardse drukte hoort men hier. Wij leven als engelen, maar zijn toch heel vrolijk, we dansen en springen. Sint Pieter houdt toezicht, Johannes hoedt het lammetje, Sint Lucas slacht een os, de engeltjes bakken brood. Alles is hier voorradig: de wijn kost niets, in de hemelse tuin groeien lekkere groenten en fruit, reebok of haas kan men zo grijpen, en voor de vastendagen komen de vissen vrolijk toegezwommen. Sint Martha moet de kokin zijn. Geen muziek is er op aarde die met de onze vergeleken kan worden: elfduizend maagden dansen en zingen, terwijl Sint Cecilia en haar verwanten voortreffelijke muzikanten zijn.*

Discover the Music Season
'21 ➔ '22 at Bozar



**Let's get
things
moving**

soutien · steun



partenaire · partner
Orchestre Philharmonique Royal de Liège



avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique ·
met de steun van de Tax Shelter van de Belgische Federale Overheid

Nous remercions nos **mécènes, partenaires publics, culturels, institutionnels et structurels, fondations et partenaires médiatiques**
pour leur précieux soutien.

We danken onze **patronen, publieke, culturele, institutionele en structurele** partners,
stichtingen en mediapartners voor hun steun.

Réalisation du programme · Opmaak van het programmaboekje

Coordination · Coördinatie
Luc Vermeulen

Rédaction · Redactie
Eric Mairlot, Clemens Romijn, Maarten Sterckx, Luc Vermeulen

Graphisme · Grafiek
Sophie Van den Berghe